

## Entretien avec Catherine Poncin

**Ton travail s'inscrit depuis longtemps dans un regard croisé entre les deux côtés de la Méditerranée. Tu présentes Mourad ou l'Épopée de Sfigurata comme une vidéo ouvrant une série consacrée aux révolutions arabes. Comment cet événement agit-il dans ta production ?**

Pour moi, tout est regard croisé. J'appelle de mes vœux le croisement des peuples, leur libre circulation. Je tiens à cette idée de « vis-à-vis » (1), de rencontres et de richesses culturelles liées au croisement, au mélange. Je soutiens les révoltes arabes, nées de revendications populaires d'hommes et de femmes qui souhaitent plus de dignité et de justice. La révolte est un acte de grand courage dans des pays où l'on fait taire la moindre opposition. Mon engagement artistique, aussi modeste soit-il, me semble participer à cette histoire humaine. Les images de Youtube que j'utilise sont souvent anonymes, comme les familles que j'ai rencontrées au Maroc, en Algérie, dans les cités de Seine-Saint-Denis ou Miramas. Des anti-stars, des « sans nom » qui sont néanmoins les principaux protagonistes de l'Histoire des peuples, et dont la trace est parfois aussi ténue que le son de leur voix. Ma production a toujours été étroitement liée à ma vie. Une certaine conscience politique était déjà en moi lorsque, enfant, je me refusais à apprendre par cœur l'Histoire de France...

**J'ai souvent l'impression que tu construis tes pièces comme des lectures de la stratification d'un même événement, d'une histoire, pour en révéler la complexité, les points aveugles, les contradictions aussi. Oui, tu as raison, tout à fait. Je m'intéresse aux choses qui sont entre les lignes, entre les sons, à l'aveuglement qui permet de mieux entendre, au vacarme qui souligne les respirations, aux images qui disent ce qu'elles ne pointent pas. Alors évidemment, j'interprète. Et comme je ne parle aucune langue, je ne prétends pas, je suggère (non sans risque néanmoins).**

**Tes œuvres, bien qu'ancrées dans l'Histoire contemporaine, ont toujours eu attrait à la question du légendaire, à une forme d'invention nécessaire de l'ordre des choses, une forme de récit alternatif.**



Mourad ou l'épopée transfigurée  
2011 - 2012  
Vidéo couleur, sonore  
9'42 en boucle, 1 écran, format 4/3

**Avec ta dernière vidéo, alors que l'épisode à la base du film – le naufrage d'une embarcation de migrants – est tragiquement quotidien, tu tentes de nouveau d'accéder à une autre dimension, celle d'un conte fantastique.**

Les contes et légendes, ici la figure mythique de la Gorgone, ont toujours bordé mon imaginaire. « Celui qui croise le regard de la Gorgone se métamorphose en statue de pierre. Ce n'est pas tant sa face effrayante qui fait peur mais plutôt le pouvoir de son regard. Il y a ici une corrélation entre le regard et la mort. » J'étais à Venise lorsque j'ai réalisé le synopsis de ma dernière vidéo. Le regard de Mourad me semblait avoir rencontré celui de la Gorgone. Un regard terrifié qui en porte encore les stigmates lors de son entretien avec la police italienne. Mourad a vaincu sa peur, l'effroi de voir ses amis mourir à ses côtés. Dans son récit, il fait allusion à une attaque de barricades dont il aurait été victime et montre ses blessures à la caméra. Mais Mourad a fait face à sa pétrification, son regard lui a permis d'aller « au-delà » d'une mer, d'une frontière, au-delà d'un mythe...

**Comme dans tes séries photographiques, tu cherches aussi ici à activer une Histoire de l'art, de la peinture notamment, cachée dans des images dites pauvres ; hier les albums de famille, aujourd'hui les images prélevées sur Internet.**

Voici un extrait du texte que j'ai rédigé sur les fragments d'images dont je m'empare sur le net. Il provient d'une note de travail pour une pièce que je réalise avec l'Appartement 22, un Centre d'art à Rabat (2). Elle s'appelle *Echec et Mat* :

« Durant plusieurs mois, j'ai visionné, enregistré, étudié des vidéos amateurs émanant essentiellement de Tunisie, Egypte, Syrie, Maroc, Algérie, Yémen. À la lecture de ces témoignages, l'évocation d'images « choc », telles que les désignaient la presse des années 1950 à 2000, m'est apparue comme appartenant à un temps révolu. Le reporter occidental partait alors « en guerre », filmant ou photographiant avec de « belles images » les guerres, les assaillants, les assaillis, les vivants, les agonisants, les morts... La position qu'il occupait était celle d'une

sorte de « super héros », maîtrisant à la fois la situation périlleuse dans laquelle il se plaçait, l'équilibre de son corps, celui de l'espace, du cadrage, de la lumière... Ses images illustraient des scoops rémunérés par les agences de presse. L'information par l'image que nous recevons aujourd'hui sur le net, ou retransmise par les médias, est très différente, gratuite, libre de droits la plupart du temps... C'est un « vidéaste amateur » dont l'anonymat reste la règle qui nous la fait parvenir. C'est un acteur très impliqué ; menant à la fois combat partisan sur le terrain avec ses compagnons et filmant dans l'espoir de témoigner et d'émettre. Il n'est ni un photographe formé aux leçons de l'image ; ni même un guerrier instruit aux stratégies orchestrées des batailles. L'image qu'il nous adresse est ce que l'on définit encore aujourd'hui comme « pauvre », pixelisée, sans relief ni lumière, n'impliquant souvent pas de pathos particulier. « L'évènement » ; « l'autre » ; « la figure de l'ami ou de l'ennemi », peuvent parfois être illisibles, hors champs, ou hors repères de ciel et de terre, hors limites, tronqués, indéchiffrables voire invisibles. Il n'est plus nécessaire de nous montrer des corps mutilés, des visages défigurés. Tout est contenu dans ces quelques minutes... L'homme, en outre, nous adresse à travers son témoignage vécu, non plus sa « toute puissance » mais sans dissimulation, ses faux-pas, ses trébuchements liés à l'émotion immédiate. Tel un troisième œil, sa caméra de fortune fait corps avec le sien nous renvoyant ses éblouissements, le détour de son regard face à « l'irregardable », la projection effrénée de son combat. Ces courageux anonymes de l'image et du temps des révolutions capturent l'ultime, avant d'être capturés. »

**Comme dans le film d'Alex Pou, Le Nouveau nouveau Monde – également présent dans l'exposition Trafic de Légendes – le montage de ta vidéo problématise la difficulté de construire une histoire plurielle où s'unirait une communauté de destins. Ici, les lignes de vie comme les langues se croisent sans vraiment dialoguer. Les voix et les corps eux-mêmes ne sont jamais synchrones et la parole surgit la plupart du temps de l'invisible. Mais à la fois, de manière contradictoire, ce vide que tu creuses, cette absence, met à niveau les vivants et les morts, les proches et les lointains. On est dans l'espace de la tragédie.**

Je te remercie pour cette analyse très valorisante. Oui, je pense que « l'image » de la tragédie s'est toujours inscrite sous les masques, sous l'éloquence. La tragédie est à mon sens intemporelle, seule son interprétation à travers l'histoire et sa représentation changent de forme. Je pense qu'aujourd'hui nos sociétés relient catastrophe et grand spectacle, au détriment du sens profond de la tragédie. Toute empreinte est vite effacée pour un monde lisse, comme une peau sans couleur et sans ride. La tragédie propose un sillon beaucoup plus profond, une philosophie des êtres et de la vie.

**J'ai cependant l'impression que derrière la fable, derrière ce qu'elle paraît mettre à distance, tu poses une question politique paradoxalement très concrète : comment être présent à ces images, à ces destins ? L'arrachement de l'évènement, de son statut de faits divers, est finalement une manière de nous le rendre proche, d'interrompre un flux d'images violentes qui en annuleraient la perception.**

Oui, tout à fait, extraire et remettre en scène des fragments qui avant même d'être installés sont oubliés, banalisés, happés par le flot perpétuel des images. Ces vidéos ne sont pas des fictions et j'essaie d'en extraire et d'en pointer le sens. Je pense répondre également à cette question dans le récit sur mon projet *Echec et Mat*.

**Les paroles des femmes – les mères – en arabe jouent d'ailleurs de ce double registre, réaliste et onirique comme si le réel agissait conjointement dans ces deux régimes.**

C'est tout à fait cela, elles paraissent loin et proche, troublent le sens du conte, confrontent le réel et la métaphore. Elles évoquent les trois pays les plus proches de la France, tous complices de ces naufrages. ■

(1) Vis-à-vis est le nom d'une série photographique réalisée par l'artiste en 2006-2007

(2) <http://appartement22.com/>

